

Ah ! c'est qu'à cette image miraculeuse se rattache toute une chaîne de souvenirs et d'espérances, un long héritage d'enseignements et de bienfaits ; c'est qu'il s'agit d'honorer en sainte Anne ce qu'il y a de plus digne, d'honneurs, ici-bas, ce qui pénètre le plus avant et s'imprime davantage dans la mémoire des peuples, ce qui est plus haut que le génie, la science et la souveraineté, ce qui dépasse en véritable éclat toutes les magnificences de la terre, ce qui fait la vraie grandeur de l'homme et sa beauté morale ; la vertu et la sainteté.

Et quelle sainteté ! une sainteté qui touche de près aux fondements mêmes du christianisme, et d'où a surgi comme de sa racine, la tige glorieuse sur laquelle s'est épanouie la fleur de l'éternité ; une sainteté qui a resplendi comme le crépuscule de l'ancienne loi et l'aurore de la loi nouvelle, qui apparaît entre le Sinaï et le Golgotha ; celle d'Anne mère de la Vierge immaculée, mère de Celle qui sera la Mère de Dieu.

Il faut les voir ces intrépides pèlerins accourus par milliers de tous les points de la Bretagne, des grèves, des montagnes et des plaines. Rien de plus curieux que la variété de ces costumes, antiques, de ces coiffures pittoresques qui rappellent cette terre classique des traditions.

Ah ! je comprends la confiance avec laquelle ils viennent poser le pied sur cette terre du miracle ; je comprends que ni les fatigues du voyage, ni la longueur des chemins, ni la rigueur des saisons, ni les flots mêmes de la mer ne les arrêtent dans leurs pieuses pérégrinations, et j'ai été touché, plus que je ne saurais le dire,